

## Parcours

Alena Ehrenbold,  
la preuve que le surf suisse  
est vivant ●●● PAGE 20



## Sciences

Les comètes ont  
peut-être façonné  
notre atmosphère ●●● PAGE 9

## Economie

Pourquoi les géants  
de la tech tirent le Nasdaq  
vers le bas ●●● PAGE 13

## Société

Le canicross, ou comment  
courir intelligemment avec  
son chien ●●● PAGE 17

## ÉDITORIAL

La confortable  
assurance  
du minimum

Des millions qui s'ajoutent aux millions, avec une constance inquiétante. La facture sociale de l'Etat de Genève, cette charge incompressible, augmente chaque année, et son montant global ne parle pas à grand monde. Difficile à se représenter pour le commun des mortels, quelques zéros de plus. Aussi faut-il aller du général au particulier. Mettre la lumière sur des cas concrets, interroger ces chiffres avec le regard du contribuable non subventionné, sans pour autant jeter l'anathème sur une population aux nombreuses difficultés.

On découvre qu'avec les aides provenant de canaux divers – un loyer à faire

pâlir d'envie la majorité des locataires, des subsides à l'assurance maladie, des frais de garde

Le système en soi  
n'est pas incriminé,  
mais il mérite  
quelques corrections

et de soutien scolaire pris en charge, et des prestations complémentaires –, ces familles ne vivent pas dans l'opulence, mais décevement.

Pour leurs enfants, il y a tout lieu de s'en féliciter. Pourtant, il y a un piège. Celui de la trappe, de l'effet de seuil, dans le jargon, suivant lequel l'assistance devient un frein à la prise de risque que représente le travail. On peut légitimement se demander si, pour certaines personnes, l'assurance du minimum n'est pas plus confortable que l'hypothèse d'un mieux-vivre. Les prestations complémentaires familiales, dans ce cas, manqueraient leur cible. Car leur but était d'encourager au travail, et non le contraire.

Le système en soi n'est pas incriminé, mais il mérite quelques corrections. Ne pas arroser linéairement. Inciter les gens à travailler davantage en les laissant profiter d'une partie du gain supplémentaire sans le déduire entièrement de leurs prestations. En réduire certaines, peut-être. Revoir le système d'attribution des logements sociaux, même s'il n'est pas lié à l'obtention de prestations complémentaires familiales.

L'occasion s'en présentera bientôt, puisqu'un rapport d'un bureau indépendant rendra prochainement ses conclusions. Le canton de Vaud y a eu recours et a réalisé quelques ajustements. A Genève, l'affaire s'annonce plus compliquée, car il faudra pour cela dépasser les traditionnels conflits idéologiques gauche-droite. La perspective des élections cantonales, en 2018, est peu propice.

Pourtant, il en va d'une certaine idée de l'équité. A trop vouloir sanctuariser la pauvreté, à ne pas oser questionner ses ressorts sous peine d'être qualifié d'inhumain, on risque de fâcher une majorité silencieuse, la fameuse classe moyenne. A ceux que ce concept fourretout hérisse, parlons de contribuables, modestes ou prodiges. Ceux-là travaillent, paient, jonglent aussi, parfois, aux fins de mois. Ils ont le droit de penser que l'Etat se montre obligeant vis-à-vis d'une catégorie sociale. L'injustice se cache parfois là où on ne l'attend pas. Et ce ne sont pas systématiquement les démunis qui en font les frais.

LAURE LUGON ZUGRAVU  
@LaureLugon

Le coût des aides aux familles  
dérape, Genève veut réagir

**SOCIAL** Le montant des prestations complémentaires destinées aux familles a doublé depuis 2013. Vaud maîtrise mieux les dépenses que son voisin

Des familles très nombreuses où les parents travaillent peu ou pas, logées à prix réduit par la Ville et touchant jusqu'à 88 000 francs d'allocations cumulées par an: on dénombre une centaine de cas de ce type à Genève. *Le Temps* a pu

en détailler plusieurs grâce à des documents internes. Ils permettent de comprendre pourquoi les dépenses des prestations complémentaires familles (PCFam) ont explosé dans la cité lémanique entre 2013 et 2016, à près de 20 millions de francs par an.

Ainsi, chaque nouvel enfant donne droit à davantage de PCFam et d'allocations pour le logement. Dans le canton de Vaud, par com-

«Il faudra  
donner plus  
aux plus  
précaires mais  
moins à  
d'autres»

MAURO POGGIA,  
CONSEILLER D'ÉTAT GÉNEVOIS

paraison, aucun subsidie supplémentaire n'est versé pour le logement après le troisième enfant.

Autre spécificité genevoise: le système n'incite pas à travailler. Dans plusieurs cas, les bénéficiaires de PCFam frôlent la limite du revenu qui donne droit aux prestations. Leur taux d'activité réduit semble formaté pour continuer à percevoir des allocations.

Enfin, la politique du loge-

ment de la Ville de Genève est généreuse: un 7 pièces pour 1360 francs, contre près de 4000 francs sur le marché, ou un 5,5 pièces pour 906 francs.

«Devant l'explosion des coûts», le conseiller d'Etat Mauro Poggia a mandaté une analyse des PCFam. Selon lui, «il faudra certainement apporter des modifications à notre système». Et «donner plus aux plus précaires mais moins à d'autres».

●●● PAGE 4

## Les sortilèges d'Art Basel



**ART CONTEMPORAIN** La plus importante foire d'art du monde ouvre ses portes jeudi. «Le Temps» a déambulé parmi des pièces saisissantes – comme, à l'image, l'installation «Cooking the World» (2017), de Subodh Gupta. (DAVID WAGNIÈRES)

●●● PAGE 18

Le dossier européen  
pris dans les sables

**BILATÉRALES** Faut-il un accord institutionnel avec l'UE, comme celle-ci le souhaite? La classe politique, tétanisée par la batterie d'initiatives que l'UDC garde par-devers elle, peine à se décider

●●● PAGE 6

A Gaza, les fractures  
palestiniennes

**PROCHE-ORIENT** L'Autorité palestinienne de Mahmoud Abbas et les autorités israéliennes tentent de faire plier le Hamas à Gaza. La semaine dernière, Mahmoud Abbas a demandé aux Israéliens de serrer la vis et de réduire d'un tiers l'approvisionnement en électricité de la région. Conséquence: l'économie tourne au ralenti dans un environnement où plus de 40% de la population est au chômage. L'OMS a lancé un cri d'alarme, signalant que les vies de milliers de personnes étaient directement menacées.

●●● PAGE 5

«Faire le choix de tout quitter pour laisser le surf jouer le rôle principal dans ma vie était une décision difficile. Quelle place doit-on laisser à nos passions?»



## PROFIL

**1983** Naissance à Lucerne.

**2009** Premier voyage de surf pendant trois mois en Australie.

**2010** Victoire aux Championnats suisses de surf.

**2013** Sortie de son premier documentaire sur le surf suisse, «I Wanna Surf».

**2016** Plus belle vague de sa carrière en Indonésie.

En matière de sport, la Suisse excelle en tennis, en ski et parfois en football. Plus étonnant, notre pays possède sa championne de surf. Alena Ehrenbold, Lucernoise de 34 ans, a découvert l'art de prendre la vague à Lacanau, en Gironde, au début de ses études universitaires en économie. Mais la rencontre tourne d'abord au cauchemar. Son ex-ami la laisse seule face aux vagues pendant qu'il file profiter de son côté des conditions excellentes de ce jour-là. «Il m'a dit que je n'avais qu'à ramer et me lever, et que tout irait bien. Mais c'était atroce, je ne savais pas comment m'y prendre et j'ai failli me noyer.» Traumatisme.

Convaincue que le surf peut lui plaire, elle attend un an et demi avant de remettre les pieds sur une planche. Direction le Portugal, seule cette fois. Le courant passe. La voici, quelques années plus tard, championne suisse de surf. Car oui, la Suisse, pays de montagnes et de lacs, a ses championnats de planche organisés chaque année en France ou en Espagne par la Swiss Surfing Association.

Reste à Alena Ehrenbold à jongler entre ses études, ses escapades de glisse et ses petits boulots. Elle s'accroche. «Quand j'ai obtenu mon poste d'enseignante en économie au lycée, les choses sont devenues plus simples. J'avais plus de moyens, j'avais la liberté de partir et les progrès sont venus rapidement.» Le surf

la passionne. L'appel de l'océan devient si fort qu'en 2015, elle décide de quitter son poste confortable pour se consacrer entièrement à son sport. «Je me disais que c'était le moment ou jamais. Je ne voulais pas regretter de ne pas avoir essayé de vivre du surf, même si mon entourage restait plutôt sceptique», se souvient-elle.

Alena Ehrenbold quitte la Suisse et s'installe là où le *swell* – cette zone de surf où se trouvent les vagues – l'appelle. Elle se rend en Indonésie, au Portugal, à Hawaï, en France... Sans résidence fixe, elle ne reste jamais plus de deux ou trois semaines au même endroit. Ses yeux brillent lorsqu'elle évoque la mer, la force des vagues et la beauté de l'eau. «Le surf est vraiment un mélange d'adrénaline et de relaxation. On se retrouve souvent face à soi-même, en communion avec la nature, les

## Une vie sur la planche

ALENA EHRENBOLD

La dynamique Lucernoise de 34 ans est la meilleure surfeuse de Suisse. Elle a fait le pari osé de vivre entièrement de son sport. Récit d'un choix atypique pour une Helvète

SARAH AUGSBURGER

autres surfeurs étant souvent trop loin pour pouvoir se parler. Les conditions changent tout le temps, chaque jour est différent. Il y a toujours de nouveaux objectifs, de nouvelles choses à apprendre, rien n'est jamais figé. C'est ça qui est stimulant.»

Devenir surfeuse professionnelle, le pari était osé. Pour financer sa carrière et son choix de vie, elle navigue avec force entre surf, coaching pour surfeurs avancés, journalisme free-lance, shootings photo pour des agences de publicité, sponsoring et production de films. Son premier documentaire sur le surf en Suisse, elle l'échafaude pendant longtemps, jusqu'à ce que son chemin croise un peu par hasard celui d'un réalisateur animé de la même envie... *I Wanna Surf* sort en 2013 et raconte le quotidien surprenant des surfeurs en Suisse.

Réaliser des films, une façon pour la Lucernoise «d'apporter

des vagues en Suisse» et de mieux faire connaître son sport. «Il y a quelques années, quand je racontais que je surfais, tout le monde pensait que je faisais en réalité de la planche à voile... Le surf était peu connu. Aujourd'hui, de plus en plus de Suisses s'y mettent.» Inspirée par ses voyages et ses expériences, Alena Ehrenbold s'attelle pendant trois ans à l'écriture du script de son deuxième film. Son fil rouge est tout trouvé. «Faire le choix de tout quitter pour laisser le surf jouer le rôle principal dans ma vie était une décision difficile. Quelle place doit-on laisser à nos passions? J'avais envie de raconter quelque chose autour de ce thème, avec des parcours de vie différents», explique-t-elle. *Blue Road*, qui vient de sortir, retrace ainsi sa propre trajectoire et celles de la Bretonne Annabel et de l'Australienne Rachel.

La promotion de son film l'occupera pendant plusieurs semaines. Et après? La suite de sa carrière, elle l'envisage sereinement, mettant ainsi en pratique les conseils du poète Horace. «Je m'adapte aux vagues, aux saisons. Mon mode de vie est très spontané, j'avance pas à pas, un jour après l'autre. Je ne sais pas de quoi mon lendemain sera fait! Et quand je n'ai rien de prévu, je prends le temps d'écrire ou de penser à de nouveaux projets de films», indique-t-elle. *Carpe diem.* ■

LOJATHAN JOS

### Un jour, une idée

## Le Bottle Brothers passe aux tacos, caramba!



ÉDOUARD AMOIEL  
@EAmoiel

Inutile de présenter le Bottle Brothers, fameux bar du quartier des Eaux-Vives. Passage incontournable sur le parcours des nuits genevoises, l'adresse s'est imposée autant par ses cocktails innovants que par une proposition de mets succulents. Une harmonie savamment orchestrée par des cadors du service, des orfèvres de la cuisine et des docteurs en mixologie.

Forts de leur réputation, les «Frères de bouteilles» ont déjà ouvert une antenne à Verbier et s'apprentent à inaugurer celle de Lausanne. A l'occasion de leur troisième anniversaire, il était aussi temps de procéder à de petits, mais stratégiques, changements gastronomiques.

Julien Roques, maître d'œuvre de l'établissement, confirme la fin des incontournables mini-burgers, désormais remplacés par des mini-tacos. «Nous avions envie de nouveauté et surtout nous adorons ce produit.» Toujours à l'avant-garde des dernières tendances, le bar ouvre donc un nouveau chapitre de son histoire. La carte est élaborée autour de cette spécialité aux accents latinos, sous l'impulsion du talentueux chef de cuisine Benjamin Breton, épaulé par Alma Mauron, grande prêtresse de la cuisine mexicaine et patronne du magasin Los Tacos à Carouge.

Et ça donne quoi, la galette de maïs version Bottle? Ça donne le Michoacan, par exemple, avec sa sauce au piment, son tartare de tomate, cébette, coriandre et citron vert, le tout escorté

d'une épaule de porc cuite douze heures. Les traditions revisitées sont également mises à l'honneur avec l'Oaxaca et son poulet cuit sous vide dans le *mole* (sauce ancestrale à base de cacao, noix, piment, oignons, épices) accompagné de fromage de brebis. Visez aussi le Baja California, dans lequel une mayonnaise au piment *jalapeño* dorlote un lieu jaune en tempura.

Que les aficionados se rassurent: les inévitables *nachos*, ces chips de tacos frits tout croustillants, participent bien sûr à la fête en faisant tremper dans un guacamole additionné de graines de grenade. ■

**Bottle Brothers**, rue Henri-Blanvalet 12, Genève, tél. 022 772 30 32, ma-se 17-01h, je-sa 17-02h, www.bottlebrothers.ch